

LE FIGARO

Vendredi 6 Février 2004

OPÉRA A Révélée dans Rossini, elle interprète le rôle-titre de « Semele » de Haendel au Théâtre des Champs-Élysées

Annick Massis : « Chanter n'est pas travailler »

Elle est la Semele de Haendel à l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées dans la nouvelle mise en scène de David McVicar. L'occasion de faire mieux connaissance avec Annick Massis, une des valeurs sûres du chant français, dont la carrière se développe harmonieusement avec, pour axes principaux, l'opéra français du XIX^e siècle (Thomas, Bizet, Berlioz), le bel canto romantique italien (Rossini, Bellini, Donizetti) et le répertoire baroque avec son complice Marc Minkowski, qu'elle retrouve pour *Semele*. C'est avec beaucoup de naturel et sans rien brusquer qu'avance cette ancienne enseignante, dont la voix suit la pente naturelle qui mène de la virtuosité de la colorature à l'expression du soprano lyrique.



Semele (Annick Massis) sous le charme de Jupiter (Richard Croft). Leur duo est l'un des grands moments de la soirée. (DR)

Propos recueillis par Christian Merlin

LE FIGARO. – En quoi le rôle de Semele vous parle-t-il ?

ANNICK MASSIS. – Le personnage est extrêmement touchant, doté de multiples facettes. Elle grandit dans un contexte puritain, soumise au carcan d'un père autoritaire, mais possède une forte personnalité et désobéit, ce qui n'est pas pour me déplaire : « C'est seulement maintenant que je suis débarrassée : j'étais une fille sage qui rongait son frein ! », dit-elle. Elle a une vie intérieure intense, mais aussi une sensualité et un érotisme très développés. Seulement voilà : elle est vaniteuse et ambitieuse, et elle va trop loin. On ne tombe pas impunément amoureuse de Jupiter !

Mais elle reste tragique car elle n'a pas conscience d'être manipulée par Junon et Jupiter : quelqu'un tire les ficelles, comme dans la vie où on ne contrôle jamais rien.

Comment se passe le travail avec le metteur en scène David McVicar ?

Fascinant. Il vous donne toutes les clés de votre personnage, mais vous laisse le temps de prendre possession du rôle et de l'incarner, au contraire d'autres metteurs en scène pour qui tout doit être là tout de suite, si bien que vos gestes sont plaqués. Il connaît parfaitement l'œuvre, musicalement et dramatiquement, à un point rare. Et l'on sent chez lui l'acteur : il peut vous jouer quatre personnages à la suite et prendre la place de chacun pour tester telle ou telle réaction. Ayant déjà vu deux de ses mises en scène, je m'attendais bien à une expérience particulière en matière de direction d'acteurs, mais là, je suis servie !

rience particulière en matière de direction d'acteurs, mais là, je suis servie !

Votre carrière semble se développer sans précipitation, mais avec régularité. Comment faites-vous ?

J'ai beaucoup de chance, et même si ce métier représente beaucoup d'efforts, j'ai du mal à considérer le chant comme un travail. C'est peut-être parce que j'ai longtemps été institutrice, y compris en ZEP et pour les handicapés psychomoteurs. Il a fallu que l'un des élèves qui fréquentaient le même cours de chant que moi me présente à Gabriel Dussurget, et ce dernier à l'agent Jean-Marie Poilvé, pour que je prenne conscience que je pouvais faire du chant mon métier. J'ai d'abord pris un mi-temps, puis démissionné de l'Education nationale. J'ai toujours été prudente dans le choix de mes rôles car il est essentiel de ne pas brusquer le développement naturel de la voix : jusqu'ici, je n'ai pas fait d'erreur, je touche du bois ! Mais il faut franchir des paliers pour avancer.

Quels ont été vos paliers importants ?

J'ai commencé par croire que je serais toute ma vie mozartienne. Mais un premier palier a été le rôle de Philine dans *Mignon*, à Compiègne, en

1992 : mon premier emploi de colorature. J'avais déjà le goût du répertoire français du XIX^e siècle et j'ai continué à le développer, avec Ophélie de *Hamlet*, que personne, vraiment personne, ne chantait à l'époque. Cela m'a conduit à chanter *Le Comte Ory* de Rossini à Glyndebourne, ce qui m'a permis d'évoluer des rôles d'agilité vers le bel

Pittsburgh : ce sera peut-être encore une marche vers autre chose.

Et le baroque ?

Marc Minkowski a vu à la télévision le *Mignon* de Compiègne et il m'a engagée dans *Hippolyte et Aricie*. Je ne pensais jamais chanter ce répertoire, et pourtant ! Je suis tellement heureuse de retrouver Marc pour *Semele*, avant *Les Boréades* à Zurich : c'est un de mes chefs préférés car il insuffle aux œuvres une telle théâtralité qu'il les rend claires et vivantes.

« J'ai toujours été prudente dans le choix de mes rôles car il est essentiel de ne pas brusquer le développement naturel de la voix »

canto. Une étape essentielle a été *Lucia di Lammermoor*, rôle dans lequel j'ai débuté à Rouen, avant de le reprendre à Barcelone et au Met de New York, et l'an prochain à Vienne. Lucia m'a tant apporté sur le plan de l'expression théâtrale, critère essentiel pour moi. J'attends maintenant ma première *Traviata* à

Il est en recherche permanente, c'est si stimulant. Quand il dirige, il se dégage de lui un fluide. J'ai ressenti la même chose avec Georges Prêtre : en le voyant diriger, je m'étais dit que je ne comprendrais rien à sa battue, et quand j'ai chanté sous sa direction, c'était l'évidence même. Il ne fait rien, mais tout est là.

INVITATIONS

LE FIGARO
vous invite
au **Théâtre du Châtelet**
le dimanche 22 février
à 11 heures
vous invite pour le concert
de **Natalia Gutman,**
violoncelle

Programme : J.-S. Bach

Pour assister au concert composez le
3615 FIGARO (0,33 € la minute)
ou par Internet www.lefigaro.fr
ou par téléphone au **08.92.69.50.05**
(0,34 € la minute)

Invitation pour deux personnes dans la limite des places disponibles.

